Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

19-3 | 2015

The Bounds of Naturalism

La phénoménologie expérimentale d'Albert Michotte : un problème de traduction

Sigrid Leyssen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1130>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1130

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2015

Pagination : 45-71

ISBN : 978-2-84174-727-6

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Sigrid Leyssen, « La phénoménologie expérimentale d'Albert Michotte : un problème de traduction », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 19-3 | 2015, mis en ligne le 30 octobre 2018, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1130>

Tous droits réservés

La phénoménologie expérimentale d'Albert Michotte : un problème de traduction

Sigrid Leyssen

Centre Alexandre Koyré – EHESS (France)

Universität Regensburg (Allemagne)

Résumé : Considéré de nos jours comme l'un des principaux représentants de la phénoménologie expérimentale, le psychologue Albert Michotte (1881-1965) n'a adopté que sur le tard le terme de « phénoménologie expérimentale » pour qualifier sa démarche. Dans cet article, j'étudie l'usage qu'il fait de cette dénomination, les implications de ce choix ainsi que l'interprétation qu'il en a donnée. Je montre, notamment, comment une discussion entre Michotte et le traducteur anglais de son livre, Tim R. Miles, a été importante pour déterminer l'orientation de la seule présentation explicite que Michotte a publiée de sa phénoménologie expérimentale. L'étude des différents rôles que ce terme a été amené à jouer dans l'œuvre de Michotte montre également les problèmes soulevés par la communication entre différentes disciplines (la philosophie et la psychologie expérimentale) et écoles psychologiques dans lesquelles ce concept a été à la fois employé et débattu : cette communication demandait un véritable travail de traduction.

Abstract: The experimental psychologist Albert Michotte (1881-1965), now often considered as one of the main advocates of an experimental phenomenology, adopted the term *experimental phenomenology* as a label for his approach only very late in life. In this paper, I study the evolution of Michotte's use of this label, the implications of his choice of this controversial term, and his particular interpretation of it. I show, in particular, how a discussion between Michotte and the English translator of his book, Tim R. Miles, would to an important degree determine the focus of Michotte's only explicit presentation of his experimental phenomenology. Studying furthermore the different roles this label of (experimental) phenomenology was to perform in Michotte's work makes clear how, also more generally, it was part of difficult translation processes between different languages, disciplines (philosophy and experimental psychology) and psychological schools.

1 Introduction

On considère souvent le psychologue belge Albert Michotte (1881-1965) comme l'un des principaux représentants de la phénoménologie expérimentale. Dans l'introduction de son récent *Handbook for Experimental Phenomenology*, la psychologue italienne Liliana Albertazzi n'hésite pas à lui accorder une place éminente au sein de cette discipline :

Il existe principalement deux versions « classiques » de la phénoménologie : la version husserlienne et la version expérimentale de Stumpf et Michotte. [Albertazzi 2013, 1]¹

Comme l'observe Albertazzi, c'est la version husserlienne de la phénoménologie qui l'a emporté : la phénoménologie s'est imposée comme une théorie philosophique. Au cours des dernières décennies, Albertazzi, ainsi que d'autres chercheurs, ont beaucoup contribué à ramener au premier plan cette autre branche de la phénoménologie, qui s'est développée dans le cadre de la psychologie expérimentale. Au regard de ce rôle fondateur qui lui est reconnu, il est toutefois surprenant de découvrir qu'Albert Michotte n'a adopté le terme de phénoménologie expérimentale que sur le tard. En m'appuyant sur des archives non dépouillées jusqu'ici, comme la correspondance, les interventions non publiées et les cours de Michotte, les thèses de doctorat qu'il a dirigées, ainsi que ses notes de lecture, je me propose de suivre la manière dont a évolué l'usage que Michotte a fait du terme de « phénoménologie expérimentale », les implications du choix de ce terme ainsi que l'interprétation qu'il en a donnée.

Les éditeurs de ce numéro consacré aux « limites du naturalisme : contrainte expérimentale et exigence phénoménologique » estiment que les approches phénoménologiques ont été majoritaires dans la psychologie scientifique de langue allemande entre 1890 et 1930. Ils observent également que la phénoménologie est à présent de retour dans certaines pratiques expérimentales en psychologie. Dans la période sur laquelle je vais me pencher dans cet article, qui va des années 1910 aux années 1960, je me concentre sur ce qui se passe entre cette prise d'envol initiale et la récente résurgence observée. Dans cette période intermédiaire, la phénoménologie fait souvent l'objet d'un certain dédain de la part des psychologues expérimentaux. J'examinerai les différents rôles que le terme de « phénoménologie » a été amené à jouer dans l'œuvre de Michotte en les situant dans le contexte d'une recomposition du paysage de la phénoménologie et de la psychologie à cette période. Cet examen permettra d'entrevoir les problèmes soulevés par la communication entre les différentes disciplines (la philosophie et la psychologie expérimentale) et les écoles psychologiques dans lesquelles ce concept a été à la fois employé et débattu, ainsi que la manière originale dont Michotte a essayé de les dépasser : cette communication demandait un véritable travail de traduction. Il permettra enfin de mieux

1. Pour plus de travaux sur la phénoménologie expérimentale, voir par exemple [Spiegelberg 1972], [Herzog 1992], [Bozzi 1999].

comprendre la contribution de Michotte au processus qui a conduit à faire reconnaître la phénoménologie expérimentale comme une « version classique de la phénoménologie ».

2 Phénoménologie expérimentale : une dénomination tardive et controversée

2.1 Une dénomination tardive

Si, dans les présentations que l'on a pu faire de la phénoménologie expérimentale, Albert Michotte apparaît comme une figure majeure de la discipline, c'est entre autres pour avoir clairement revendiqué l'étiquette de « phénoménologie expérimentale » afin de décrire son approche dans le champ de la psychologie expérimentale de la perception, et pour en avoir donné une définition détaillée. Cette définition s'applique à la méthode qu'il avait employée lors de ses recherches sur l'impression de causalité, annoncées en 1929 [Michotte 1929], cf. *infra*, et amorcées en 1939². Toutefois, ce n'est que plusieurs décennies après le début de ces recherches que Michotte adoptera le terme de « phénoménologie expérimentale » pour caractériser son approche. De fait, la première occurrence de ces deux mots accolés et employés en référence explicite à sa méthode, figure à ma connaissance dans un texte que Michotte écrivit en 1961, l'année de ses quatre-vingts ans. Il s'agit d'un long article-bilan dans lequel, aiguillonné par la volonté de clarifier autant que possible la nature de ses recherches, il livrait une nouvelle synthèse du travail effectué au cours des décennies précédentes. Cet article était conçu comme un appendice, intitulé « Theory of Phenomenal Causality – New Perspectives », à la traduction anglaise de son livre *La Perception de la causalité* [Michotte 1946], dont la parution était prévue pour 1963 [Michotte 1963]. Une version française du même article fut par ailleurs intégrée à un recueil paru en 1962, intitulé *Causalité, Permanence, et Réalité Phénoménales. Études de psychologie expérimentale*, qui rassemblait les travaux effectués par Michotte et son laboratoire dans la continuité des conceptions exposées en 1946³.

Dans son projet de recherche sur la perception de la causalité mécanique, Michotte étudiait des perceptions causales qu'il nommait « effet lancement » et « effet entraînement », ainsi que plusieurs dizaines d'autres perceptions du même ordre, comme celle de l'« effet outil ». Les impressions de ce type sont des

2. Pour une introduction générale à son travail sur la causalité, voir les précieuses introductions aux recueils de traductions [Michotte, Thinès *et al.* 1991], [Michotte, Heller *et al.* 1982], [Gavin 1972], [Costall 2003] et son propre article autobiographique [Michotte 1952]. Voir [Wagemans, van Lier *et al.* 2006] pour une appréciation récente de ce travail.

3. L'article est intitulé « Théorie de la causalité phénoménale. Nouvelles perspectives – 1961 » [Michotte 1962].

perceptions de *relations fonctionnelles* entre mobiles. De nombreuses perceptions de relations fonctionnelles présentent une structure cinétique perceptive caractéristique qui peut être décrite précisément. Cette structure cinétique perçue dépend de systèmes de stimulations bien déterminés et de lois identifiées de l'organisation perceptive. À l'époque, l'idée que des significations de ce type soient directement données dans la perception n'allait pas de soi⁴ : la vision empiriste selon laquelle nous ne percevons, dans les cas décrits précédemment, qu'une succession de mouvements, faisait l'objet d'un large consensus [Michotte 1946]. Les psychologues de la Gestalt avaient bien proposé de considérer les relations causales comme un phénomène de Gestalt d'un ordre plus complexe [Michotte & Thinès 1966], mais personne n'avait encore mené d'expériences systématiques sur le sujet.

Le terme de « phénoménologie expérimentale » ne figurait pas dans les premières publications de Michotte portant sur les perceptions causales. Bien qu'il ait posé la question, dans son premier article publié sur ce sujet, en 1941, de savoir si « [l]a causalité physique est [...] une donnée phénoménale » [Michotte 1941], et qu'il se soit ainsi donné pour thème explicite l'étude du donné phénoménal, il ne présentait pas ses recherches elles-mêmes comme relevant de la phénoménologie (expérimentale). Cette expression ne trouvait pas davantage de place dans la première édition de son livre, publiée juste après la guerre en 1946. Lorsqu'il commença, dans les années cinquante, à mentionner la phénoménologie – par exemple dans un essai autobiographique destiné à la célèbre série *History of Psychology in Autobiography* – c'était en référence à ses thèmes de recherche : la causalité phénoménale, la perception de la permanence, la réalité phénoménale étaient tous « des problèmes fondamentaux de la phénoménologie » [Michotte 1952, 227]. De même, il présentait le travail effectué dans les années 1940 comme portant « sur la phénoménologie » [Michotte 1952, 235]. À la suite de cette publication, on constate que c'est de plus en plus souvent comme phénoménologue, ou tout au moins comme quelqu'un qui faisait de la phénoménologie, qu'il était cité par les commentateurs⁵. Nulle part pourtant ses textes imprimés ne faisaient mention d'une quelconque « méthode phénoménologique ».

Elle figurait en revanche dans la thèse de doctorat (non publiée) d'un des étudiants de Michotte, John F. Burke (ou R. P. Luke Burke O.F.M.). Intitulée *Phenomenal Permanence with Tunnel Effect*, cette thèse (soutenue le 28 février 1951) vit le jour dans le cadre du projet sur la perception de la causalité

4. Pour signification comme mot tabou en psychologie, et en mentionnant Michotte, voir par exemple [Rommetveit 2003].

5. Par exemple, à l'occasion de la publication de l'essai autobiographique de Michotte, Edwin Boring écrit à celui-ci que son travail montrait « ce que pouvait être la phénoménologie à son meilleur niveau et sous sa forme la plus productive », Boring à Michotte, Harvard, 3.3.1951, correspondance de Michotte, conservée à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve.

mené par le laboratoire de Michotte. Un exemplaire corrigé en a été conservé⁶. Chacun des effets phénoménaux étudiés par Burke faisait l'objet d'un examen en deux temps : tout d'abord dans le cadre d'une section intitulée « analyse phénoménologique des résultats », puis dans une section qui se nommait à l'origine « analyse mathématique ». L'adjectif « mathématique » fut barré et remplacé, de la main même de Michotte, par « analyse quantitative » ou « analyse numérique des résultats » [Burke 1951, 17]. L'expression d'« analyse phénoménologique » a subsisté en revanche telle quelle. Il s'agissait d'une section dans laquelle l'expérimentateur classait les nombreuses descriptions spontanées fournies par les participants à l'aide d'un nombre réduit de catégories déduites à partir de la formulation et des tournures utilisées [Burke 1951, 9–12]. Toutefois, les notions introduites dans la thèse *via* les titres intermédiaires ne figuraient pas dans l'article publié l'année suivante [Burke 1952]. Ceci laisse supposer que le terme « analyse phénoménologique » était occasionnellement utilisé par les membres du laboratoire pour désigner un élément de la méthode globale, mais qu'ils avaient tendance à l'éviter dans leurs publications.

Quelques années plus tard, dans la nouvelle préface à la deuxième édition de son livre, Michotte fit le choix de présenter son travail comme étant « d'ordre purement phénoménologique ». S'il souscrivait à une perspective phénoménologique, c'était alors essentiellement en réaction aux interprétations épistémologiques de son travail. Dans le même temps, la description en trois étapes qu'il donnait ensuite de sa recherche mettait clairement en évidence sa nature expérimentale. Mais il n'était pas pour autant question de « phénoménologie expérimentale » :

Le titre de l'ouvrage a suscité quelques malentendus, en ce sens que d'aucuns lui ont attribué une portée épistémologique qui ne correspondait nullement à notre façon de voir, ni à nos intentions. [...] De fait, nous avons toujours considéré ce travail comme étant d'ordre purement phénoménologique, au sens que les psychologues de l'école expérimentale donnent à ce mot. [Michotte 1954, v]⁷

L'usage que faisait Michotte de la dichotomie entre phénoménologie et épistémologie faisait référence à une phase bien antérieure de sa carrière scientifique : dans les années précédant la première guerre mondiale, Michotte avait en effet montré beaucoup moins de réticences à situer son activité dans le champ de la phénoménologie. Au début de sa carrière de professeur de psychologie expérimentale, il avait utilisé le terme « phénoménologique » comme synonyme d'« empirique ». Son intention était alors de distinguer l'approche qui était la sienne en tant que psychologue expérimental de celles, épistémologiques

6. Cf. [Burke 1951], *Phenomenal Permanence with Tunnel Effect*. Thèse de doctorat soutenue à Louvain, 28 février 1951. Tapuscrit annoté par Michotte, 130 p., Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Joseph R. Nuttin 124.

7. Si Michotte s'est bien intéressé tout au long de sa carrière à la portée épistémologique de son travail, voir par exemple Michotte dans [Strasser 1951, 714], il a toujours insisté sur la nature empirique de ses recherches.

et métaphysiques, suivies par ses collègues philosophes de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain – le même institut où il avait fait ses études et qui devait, tout au long de sa carrière, abriter son laboratoire. La conférence qu'il donna à la Société philosophique des professeurs à l'Institut de philosophie en 1912 sur le thème du « moi empirique » est à cet égard éloquente [Michotte 1912]. Michotte prenait pour objet le concept d'intuition directe du moi sur lequel certains systèmes philosophiques étaient fondés, et il se proposait de le soumettre à une analyse empirique. Il s'appuyait, pour étayer cette réflexion sur le moi empirique, sur des expériences sur le choix volontaire qu'il avait menées peu auparavant [Michotte & Prüm 1910]. Son message était alors sans ambiguïté : « Je veux rester sur le terrain de la phénoménologie pure » [Michotte 1912, 2]. La méthode qu'il proposait dans ce contexte était celle de l'introspection systématique. Il expliquait comment, grâce à cette méthode développée peu de temps auparavant par les membres de l'École de Würzburg, il était possible d'aller au-delà des observations occasionnelles sur lesquelles étaient fondées la plupart des études antérieures et d'entreprendre une étude systématique dans des conditions contrôlées et en répétant les expériences sur plusieurs individus [Michotte 1912, 4]. Après la guerre, Michotte perdit confiance en la méthode d'introspection systématique et semble avoir longtemps évité d'utiliser le terme de phénoménologie pour décrire ses recherches.

Lorsqu'en 1961, il introduisit, pour de bon cette fois, l'expression de « phénoménologie expérimentale », c'était dans un sens très spécifique : il ne s'agissait plus seulement de donner une idée de la nature de ses thèmes de recherche, de donner l'orientation générale de son travail ou encore de se démarquer de la philosophie ; il ne s'agissait pas davantage, comme cela avait encore été le cas dans la thèse de Burke, d'une méthode partielle ou d'une forme de « propédeutique à la psychologie ou aux sciences naturelles⁸ » (c'était dans ces termes qu'il présentait dans ses cours la pensée de Carl Stumpf). Le terme de « phénoménologie expérimentale » s'appliquait désormais à l'ensemble de son programme de recherche en psychologie expérimentale. Il choisit donc ce terme afin de désigner une méthodologie de recherche bien déterminée, dont il décrivait les étapes successives, logique et expérimentale, et qu'il situait clairement dans le champ de la psychologie scientifique, de manière à la distinguer d'autres approches.

Employée tardivement, l'expression de « phénoménologie expérimentale » s'appliquait à une méthode déjà rodée : elle présentait donc un caractère rétroactif. Ses débuts furent timides : quand le terme fut utilisé pour la première fois en 1961, c'était entre parenthèses, et comme synonyme de « phénoméno-

8. « De phenomenologie van Stumpf is de propaedeuse voor psychologie en natuurwetenschap. » Cours de Michotte 1944 ou 1945. Vergelijkend onderzoek naar voorwerp en methoden der psychologische en fysische wetenschappen. [Étude comparée de l'objet et des méthodes des sciences psychologiques et physiques], tapuscrit, 98 p., p. 15. Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Nuttin 38.

logie psychologique ». Il s'agit d'un passage dans lequel Michotte proposait plusieurs termes plus ou moins équivalents dans un souci de clarté.

C'est pourquoi [i.e., en raison de malentendus antérieurs] nous croyons souhaitable de préciser ici le point de vue de la phénoménologie psychologique (ou expérimentale) tel que nous le concevons. [Michotte 1962, 10]

Dans la suite du texte, comme dans plusieurs documents datant de la même année, Michotte semblait clairement opter pour le terme de phénoménologie expérimentale.

Si tardif et hésitant qu'ait été son lancement, la nouvelle dénomination bénéficiait d'un contexte qui lui assura une certaine visibilité. À l'exception de quelques textes choisis traduits en espagnol et d'une petite poignée d'articles publiés en anglais, la plupart des textes de Michotte parus jusqu'alors n'étaient en effet disponibles qu'en français. Or, le texte dans lequel il définit la phénoménologie expérimentale parue à la fois en anglais et en français. De plus, Michotte disposait alors d'un ambassadeur efficace en la personne de Georges Thinès (1923), l'un de ses derniers étudiants et collaborateurs. Thinès écrivit des textes consacrés à la phénoménologie expérimentale de Michotte⁹ et il se révéla être un défenseur infatigable et pugnace de la phénoménologie expérimentale en tant que psychologie engageant une réflexion sur ses propres fondations épistémologiques [Thinès 1961]. Thinès joua ainsi un rôle important pour donner une visibilité à ce nouveau « label » : alors que, par exemple, aucune des études publiées du vivant de Michotte ne comportait dans son titre l'expression « phénoménologie expérimentale », le recueil de traductions anglaises de ses derniers travaux, publié en 1991 sous la direction de Thinès, d'Alan Costall et de George Butterworth, s'intitule *Albert Michotte's Experimental Phenomenology of Perception*.

Pourquoi Michotte s'est-il montré si longtemps réticent à se réclamer ouvertement d'une approche phénoménologique ? La reconstitution des conditions dans lesquelles il a choisi de recourir à un nouveau terme pour qualifier un champ de recherche ouvert plusieurs décennies auparavant, tout comme l'examen des différents rôles que ce terme a été amené à jouer, mettent en lumière les difficultés auxquelles s'était heurté le projet de phénoménologie expérimentale. Ils permettent également de comprendre les espoirs qui reposaient sur elle et les types de solutions qu'elle était censée apporter à la psychologie.

9. Thinès range Michotte dans la catégorie des phénoménologues expérimentaux [Thinès 1991b]. C'est à ses yeux un héritier « non seulement de Stumpf, mais aussi de von Ehrenfels et de Meinong » [Thinès 1991b, 80]. Il est, dit-il, l'un des seuls psychologues expérimentaux de cette époque à avoir osé se référer à Stumpf et Brentano [Thinès 1977, 88, 168 ff.] « encore que de manière indirecte et au prix de nombreuses concessions aux idées gestaltistes régnantes » [Thinès 1977, 88]. Notons ici l'effort que fait Thinès pour distinguer la phénoménologie expérimentale de la Gestalt psychologie. Voir également [Thinès 1991a].

2.2 Une étiquette controversée

Lorsqu'en 1961 Michotte présenta sa méthode comme une phénoménologie expérimentale, on ne peut pas dire qu'il ait recouru à un terme particulièrement populaire en psychologie scientifique. Qu'attendait-il de cette nouvelle étiquette? Il s'agissait tout d'abord de se rattacher à la longue lignée des psychologues qui, au cours de l'histoire de la discipline, avaient cherché à développer une phénoménologie empirique ou expérimentale (tradition à laquelle s'attachaient notamment les noms de Franz Brentano, Carl Stumpf, David Katz, Edgar Rubin ainsi que ceux des psychologues de la Gestalt). Michotte situait clairement ses recherches dans la lignée de la Gestalt psychologie [Michotte 1963, 308]. Toutefois, de ce vaste champ de recherches, le choix du terme « phénoménologie expérimentale » isolait délibérément un aspect particulier : ce qui était mis en avant, c'était l'exploration expérimentale des structures perceptives et de l'émergence de la signification dans la perception, par opposition à une recherche qui se serait concentrée sur leur isomorphisme psychophysologique¹⁰. Michotte prenait ainsi ses distances avec une étiquette gestaltiste que beaucoup de psychologues considéraient alors comme une méthode qui avait échoué. La phénoménologie expérimentale telle que la concevait Michotte était à la fois plus sélective et plus englobante, ce qui permettait d'élargir son spectre.

Il n'en reste pas moins qu'en 1961, le terme de phénoménologie expérimentale était tout sauf neutre. Il n'était plus possible de l'utiliser comme une simple référence à l'approche expérimentale pratiquée par les psychologues dans la lignée de Carl Stumpf et des psychologues de la Gestalt : l'emploi de ce terme par Michotte était voué à la polémique. Le terme était en effet lesté de connotations extrêmement négatives, en particulier dans la psychologie américaine, où il semble avoir été moins utilisé par les psychologues de la Gestalt eux-mêmes¹¹ que par leurs adversaires. Edwin G. Boring (1886-1968), qui était alors le directeur du laboratoire de psychologie de l'université de Harvard, livra ses vues sur le sujet en 1933 :

L'auteur n'a rien contre la *phénoménologie expérimentale* tant qu'elle se borne à être une méthode temporaire à laquelle recourt

10. Voir, au sujet de la manière dont Michotte discutait cet aspect de la Gestalt psychologie, sa correspondance avec le psychologue de l'université de Cambridge Frederic Bartlett où il est question des philosophes de la Gestalt et de leur « biophysique spéculative », Bartlett à Michotte, Cambridge, 29 décembre 1930. Une copie de leur correspondance est conservée à l'Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Nuttin 115-116. L'idée d'un isomorphisme entre événements phénoménaux et cérébraux était trop spéculative pour Michotte. Elle était aussi trop matérialiste pour ce catholique dont la formation avait été marquée par la philosophie néo-scholastique.

11. Bien que le travail des psychologues de la Gestalt soit souvent associé à l'étiquette de « phénoménologie expérimentale », je n'ai pas encore rencontré le terme sous cette forme même dans leurs œuvres. Ils se réfèrent plus volontiers à une « méthode phénoménologique », voir par exemple [Köhler 1939].

une science encore à ses débuts. [...] La phénoménologie ne fournit pas à l'analyse de catégories stables. Par conséquent, elle fait peser le risque d'une multiplication chaotique de termes descriptifs qui serait fatale à la classification systématique nécessaire au bon fonctionnement d'une science. [Boring 1933, 21-22]

Comme on peut le percevoir à la lumière de cette citation, beaucoup de psychologues avaient fini par associer le terme de phénoménologie expérimentale – utilisé ici en référence explicite au travail des psychologues de la Gestalt – à une pratique assez peu scientifique de la psychologie : elle se résumait à une approche chaotique, purement descriptive et dépourvue de tout pouvoir prédictif. Dans le passage cité, Boring, un ancien élève de Edward B. Titchener (1867-1927), ne faisait que relayer les attaques de ce dernier contre la phénoménologie, qu'il estimait dépourvue de tout caractère scientifique et forcément suspecte sur le plan épistémologique¹².

Deux décennies plus tard, une lettre adressée à Michotte par le psychologue de la Gestalt Wolfgang Köhler (1887-1967) faisait écho à cette image négative auprès de nombreux psychologues. Michotte lui paraissait l'un des seuls à avoir su, tout en pratiquant une approche phénoménologique, éviter les fourvoiements typiques de ce type de démarche :

La plupart des psychologues qui se sont essayés à l'approche phénoménologique se sont enlisés dans des développements fastidieux et sans conséquences réelles. Ton article ne s'écarte pas un seul instant des enjeux vraiment essentiels et décisifs.¹³

Il existait alors plusieurs écoles de « psychologie phénoménologique ». Il y avait la psychologie phénoménologique pratiquée aux Pays-Bas par l'École d'Utrecht dans les années quarante et cinquante autour de Frederik Buytendijk (1887-1974). Michotte entretenait des liens étroits avec Buytendijk, qu'il avait convié à enseigner à Louvain plusieurs années en tant que professeur invité. L'approche des psychologues d'Utrecht n'en était pas moins très différente de la sienne. D'après Van Hezewijk et Stam, l'une des ambitions principales de la psychologie phénoménologique dans sa version utrechtsoise était « de faire

12. Titchener précisait en note : « C'est bien évidemment la phénoménologie de Husserl que j'ai à l'esprit et pas celle de Brentano et de Stumpf » [Titchener 1912, note 9]. Mais son article tendait à étendre à bien d'autres psychologues les accusations portées à l'encontre de la phénoménologie. Titchener continuait « Je ne peux que rappeler mon point de vue sur ce sujet : la phénoménologie – quelle que soit sa forme : phénoménologie de l'esprit, *Gegenstands-theorie*, science du soi – ne peut pas être réellement scientifique. »

13. « Die meisten Psychologen, die das phänomenologische Vorgehen versucht haben, sind dabei ins weitläufige Reden ohne rechte Konsequenzen geraten. Dein Artikel weicht nicht für einen Augenblick vom Wesentlichen und Entscheidenden ab », Wolfgang Köhler à Albert Michotte, 18 & 24 décembre 1953, Swarthmore, Pennsylvania, Archives de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

entrer la phénoménologie et l'existentialisme français et allemand dans les sciences humaines » [van Hezewijk & Stam 2008, 187]. Leur phénoménologie était donc plutôt celle d'Edmund Husserl, de Max Scheler, de Karl Jaspers [van Hezewijk & Stam 2008, 186].

Au cours des années cinquante et soixante, l'approche phénoménologique fit aussi une entrée timide au sein de la psychologie américaine. Robert Kugelman s'est penché sur les différentes versions qui circulaient alors dans le milieu des psychologues catholiques, dont il a montré par ailleurs les liens avec l'École de Louvain. Selon lui, ces psychologues entendaient « ne plus limiter la base empirique de la psychologie aux approches expérimentales [...]». Ils entendaient lui donner un sens empirique au sens large, celui que lui donnait la phénoménologie » [Kugelman 2011, 114], [Kugelman 2005]. Les promoteurs de ce type de psychologie phénoménologique n'avaient pas nécessairement une grande inclination pour la recherche expérimentale.

L'intérêt accru que portaient les psychologues à la phénoménologie philosophique reflétait la montée en puissance de la phénoménologie en philosophie au même moment. L'Institut de philosophie où travaillait Michotte ne fut pas le dernier touché par la vague. Lorsque Herman Leo Van Breda y apporta les archives Husserl en 1938 [Breda 1959], l'Institut devint un passage obligé pour beaucoup de philosophes gagnés à la phénoménologie. Maurice Merleau-Ponty, par exemple, vint y consulter les Archives Husserl à plusieurs reprises et donna, à l'occasion d'une de ces visites, une conférence sur la perception dans le laboratoire de Michotte [Vergote & Taminiaux 1990]. La phénoménologie de Merleau-Ponty s'est développée dans un dialogue constant avec les résultats de la psychologie expérimentale (telle que l'illustraient Michotte, les psychologues de la Gestalt ou Jean Piaget) [Merleau-Ponty 2011], ce qui rendait pour certains sa psychologie phénoménologique difficile à situer : était-elle une philosophie ou une psychologie scientifique ? (Voir par exemple [Strasser 1951].) Ce qui était clair, en revanche, c'est que l'Institut supérieur de philosophie était devenu un centre actif d'études phénoménologiques. Avant même l'arrivée des Archives Husserl, les équipes de ce centre de philosophie néo-scolastique avaient montré un vif intérêt pour la phénoménologie¹⁴. Dès 1910, soit peu après les séjours de recherche de Michotte au laboratoire de Würzburg en 1907 et 1908, et sa découverte, par l'entremise d'Oswald Külpe, de « l'œuvre de Brentano, Mach, Meinong, Husserl, Stumpf, von Ehrenfels et d'autres encore » [Michotte 1952, 214–215]¹⁵, son ami et collègue Léon Noël avait souligné l'importance de la phénoménologie [Noël 1910]. À partir de cette date, l'Institut avait suivi de près les nouveaux développements de la phénoménologie. Dans la foulée, plusieurs tentatives de comparaison entre philosophie phénoménologique et néo-scolastique virent le jour [Waelhens 1936], [Riet 1957].

14. Au sujet de la façon dont les néo-scolastiques se sont emparés de l'existentialisme et du destin de ce label, voir [Baring 2014].

15. Dans la version française que Michotte donna en 1954 de ce texte autobiographique, Mach ne figure plus dans la liste.

Le fait que Michotte ait été rattaché à l'Institut de philosophie de Louvain a pu, en ce sens, encourager à revendiquer le terme de phénoménologie pour caractériser son travail, mais cela a aussi induit une certaine confusion. Lorsqu'il choisit finalement l'appellation de phénoménologie (expérimentale), Michotte dut entreprendre un sérieux travail d'élagage pour en circonscrire le sens. Il ne se servit pas de ce mot pour qualifier sa méthode au cours des années trente et quarante, qui furent pourtant une époque faste pour la phénoménologie à Louvain. L'expression n'apparaît pas dans les premières présentations de son travail sur la causalité. La proximité induite par Louvain paraît donc dans un premier temps l'avoir plutôt conduit à prendre ses distances avec le terme de phénoménologie. Par la suite, il semble avoir résolu de le reprendre à son compte, mais cette fois dans le sens que le mot avait pour lui en tant que psychologue, en se démarquant donc clairement de son acception philosophique.

Lorsque les philosophes s'étaient emparés du terme, les psychologues appartenant aux courants majoritaires de la discipline n'avaient pas spécialement tenté de leur en disputer l'usage. C'est donc dans un contexte où, aux yeux d'une grande partie de son entourage, la phénoménologie était assimilée soit à la phénoménologie husserlienne, soit à de la mauvaise psychologie scientifique, que Michotte choisit de mettre en avant l'expression de phénoménologie expérimentale. Le geste était audacieux et appelait des éclaircissements : il allait falloir établir précisément ce qu'était cette phénoménologie expérimentale dont il se réclamait, et ce qu'elle n'était pas.

3 Définir la phénoménologie expérimentale en 1961

Michotte écrivait en 1961 :

[N]ous croyons souhaitable de préciser ici le point de vue de la phénoménologie psychologique (ou expérimentale) tel que nous le concevons. [Michotte 1962, 10]

Dans les pages suivantes, il décrivait les différentes étapes qui structuraient cette approche¹⁶. Ces explications visaient clairement le lectorat anglo-saxon, public réputé acquis au (néo-)béhaviorisme et censé nourrir également certains préjugés à l'égard des approches phénoménologiques.

Dans un premier temps, il s'agissait de rechercher les conditions expérimentales les plus simples dans lesquelles on obtenait d'un sujet une réponse de type causal (par exemple, une phrase comme « Je vois un objet A qui heurte

16. Il était déjà arrivé à Michotte par le passé d'exposer les grandes lignes de sa méthode en étapes – brièvement, dans sa préface à [Michotte 1954], et de manière plus détaillée dans [Michotte 1959]. Aucun de ces textes, toutefois, ne faisait mention d'une phénoménologie expérimentale.

un objet B et le met en mouvement » qui exprime clairement une relation causale entre les objets). Dans un deuxième temps, les conditions de la stimulation étaient systématiquement modifiées, afin d'étudier la relation entre ces changements et d'éventuelles modifications des réponses causales concernant leur fréquence et leurs « nuances qualitatives » [Michotte 1959, 17]. Jusqu'à ce stade de la recherche, Michotte écrivait :

[I]l n'y aurait aucune différence pratique dans l'interprétation des résultats selon que l'on se place à un point de vue strictement behavioriste ou à un point de vue phénoménologique, puisque les réponses se bornent à signaler la présence ou l'absence d'événements X différenciés par le sujet. [Michotte 1962, 18]

À l'instar de n'importe quel comportement, les réponses verbales pouvaient être utilisées comme des « réactifs différentiels », c'est-à-dire comme indiquant simplement « si un sujet perçoit un événement X, ou non, dans telle ou telle situation expérimentale » [Michotte 1962, 14]. Michotte admettait que ce que le sujet perçoit restait forcément une inconnue. Toutefois, insistait-il, il en apprend déjà beaucoup au psychologue lorsqu'il indique si ce qu'il voit est similaire à ce qu'il a vu à un stade antérieur de l'expérience, ou s'il en diffère. Cet usage des réponses verbales était, d'après Michotte, commun à toutes les expériences psychophysiques [Michotte 1962, 14]. Michotte, par contre, considérait comme centrale la question « de savoir dans quelle mesure et par quels moyens il est possible d'utiliser les réponses verbales » [Michotte 1962, 14], afin d'en savoir plus sur la manière dont les sujets perçoivent certaines situations physiques. Il soutenait alors qu'il était possible d'utiliser les réponses verbales « d'une manière plus enrichissante » [Michotte 1962, 14] qu'en les traitant simplement comme des réponses différentielles.

Pour Michotte, rien à ces deux stades ne distinguait son approche de celle des behavioristes. Mais en introduisant l'étape suivante, il affirmait :

on peut, adoptant délibérément le point de vue de *la phénoménologie expérimentale*, tenter de dépasser les stades précédents en essayant d'atteindre certaines propriétés caractéristiques de la structure des événements X. [Michotte 1962, 18, je souligne]

Michotte présentait son traitement des réponses verbales comme étant tout à fait caractéristique de l'approche phénoménologique qu'il revendiquait désormais. Au lieu de considérer la manière dont le sujet rapporte ce qu'il voit comme une interprétation de ce qui est vu, Michotte adoptait l'hypothèse de travail selon laquelle les réponses verbales constituent des descriptions, c'est-à-dire « tradui[sen]t littéralement » ou « rapporte[nt] fidèlement » la manière dont le sujet voit les événements se dérouler [Michotte 1962, 18–19], voir aussi [Michotte 1954, 220].

la réponse verbale n'exprimerait donc pas une interprétation, mais aurait *une valeur descriptive*, indiquant que, pour le sujet, ce qu'il

voit se produire dans la fente est spécifiquement différent dans les deux cas : ou bien deux événements successifs indépendants, ou bien au contraire un seul événement complexe qui ne pourrait s'exprimer correctement, dans l'opinion du sujet, qu'en utilisant des mots à signification causale. [Michotte 1962, 19, je souligne]

Michotte ne niait pas que l'acte de décrire implique un travail de la part du sujet : il parlait même à ce propos d'invention ou de découverte. Il notait aussi que les capacités langagières et l'étendue du vocabulaire jouaient un rôle, en aidant le sujet à trouver la manière la plus précise et la plus complète de verbaliser un événement [Michotte 1959, 22]. D'autre part, tout en insistant sur la valeur descriptive des réponses du sujet, Michotte précisait bien que cela n'impliquait en aucun cas que les mots permettaient d'imaginer ou de représenter ce qui était perçu par autrui : le perçu restait nécessairement une inconnue. Toutefois, maintenant-il, les mots choisis par le sujet peuvent nous renseigner sur certaines caractéristiques de la structure du phénomène x [Michotte 1959, 24].

Les réponses verbales fournies par les participants constituaient une variable observable de l'expérience à partir de laquelle il était possible, selon Michotte, de saisir certaines caractéristiques des phénomènes expérimentés. Lorsqu'on étudie les réponses verbales,

[...] les indications qu'elles fournissent peuvent en effet amener l'expérimentateur à concevoir certaines *hypothèses* relatives aux propriétés des phénomènes X, Y, Z. [...] Et ces hypothèses étant formulées, on peut alors combiner des situations expérimentales appropriées permettant de contrôler leur validité et arriver ainsi, en fin de compte, à l'introduction de nouvelles distinctions, à la formation de nouveaux concepts, à la formulation de nouvelles lois, s'appliquant exclusivement au « monde phénoménal ». [Michotte 1962, 14]

De l'aveu même de Michotte, l'utilisation de l'information contenue dans les réponses verbales en vue de faire émerger de nouvelles hypothèses n'était pas neuve. « C'est ce qu'ont réalisé en grande partie des psychologues de l'école de la Gestalt et bien d'autres qui leur ont succédé » [Michotte 1962, 14]. Mais il était désormais possible de pousser plus loin l'application de cette méthode grâce à un nouveau dispositif expérimental, et en particulier à l'aide d'instruments permettant la présentation variée et contrôlée d'événements dynamiques.

Comme cela avait déjà été le cas en 1929 lorsqu'il avait présenté pour la première fois son nouveau projet de recherche dans un discours en séance plénière prononcé lors du Congrès international de psychologie à l'université de Yale¹⁷, Michotte proclamait en 1962 sa dette aussi bien à l'égard de la

17. Voir le manuscrit de préparation de cette intervention, dactylographié et annoté, répertorié sous le titre « Manuscript van Michotte over Perceptie in verband met

psychologie béhavioriste que de celle de l'école de la Gestalt. Sa propre approche, expliquait-il, constituait un dépassement de l'un comme de l'autre courant. Michotte reconnaissait au béhaviorisme le mérite d'avoir recentré la psychologie sur les actes, mais reprochait à beaucoup d'études comportementales de passer sous silence le rôle de la perception, alors même que c'est elle qui déclenche et guide l'action. Il soulignait que l'expérimentateur qui souhaitait aller au-delà d'un niveau élémentaire d'expériences psychophysiques devait impérativement prendre en compte la manière dont le sujet percevait la structure et le sens d'une situation de stimulation, comme le sens qu'a pour lui sa propre réaction, sous peine d'échouer à définir de manière satisfaisante son propre dispositif¹⁸.

Michotte rendait aussi hommage aux intuitions révolutionnaires de la Gestalt psychologie, tout en proposant de pousser les choses plus loin, d'aller au-delà des structures statiques ou de l'étude de mouvements considérés pour eux-mêmes et de s'attaquer expérimentalement à la perception d'événements dynamiques [Michotte 1954, 4], [Michotte, discours de Yale]. L'analyse d'événements dynamiques était pour lui capitale, dans la mesure où c'était le type d'expérience le plus approprié à l'étude de la perception des phases de transition. Ces expériences devaient permettre de mieux comprendre la perception dans son fonctionnement dynamique. Son argument était le suivant. Toute modification du système de stimulation entraîne une réorganisation de la structure perceptive. Or celle-ci n'est pas instantanée. Les phases de transition lors desquelles s'effectue cette réorganisation sont au cœur de l'étude des impressions causales. Il s'agit en l'espèce du bref instant, juste après l'impact, au cours duquel la structure perceptive antérieure entre en conflit avec celle qui est suscitée par la nouvelle constellation de stimuli [Michotte 1962, 56–57]. La manière dont le conflit est résolu durant cette courte phase de transition produit une impression caractéristique qui relie l'événement et le dote d'une signification spécifique. Les nuances du langage employées par les sujets pour décrire leurs impressions sont ici un instrument très utile [Michotte 1959, 22], non seulement parce qu'elles permettent de savoir quelles structures perçues sont différentes les unes des autres, mais aussi parce qu'elles donnent des indices sur la nature de ces différences. L'être humain parlant, observait Michotte, semble être le seul « instrument » capable d'une détection aussi fine,

lezing op Yale-Congres », in : Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Nuttin 122. Jusqu'à présent, on ne connaissait que le résumé de son intervention, publié dans les Actes de la conférence [Michotte 1929].

18. Cette critique n'est qu'effleurée dans la conférence prononcée à Yale. Dans ses cours, toutefois, Michotte semble s'être montré plus explicite : voir par exemple Cours de Michotte, 1944 ou 1945. *Vergelijkend onderzoek naar voorwerp en methoden der psychologische en fysische wetenschappen*. Chap. 5 : *Kritische Studie der Gedragpsychologie* [Étude critique du béhaviorisme], Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Nuttin 38. Pour la relation de Michotte avec le béhaviorisme, voir aussi [Costall 2003].

et de réponses aussi différenciées à des variations de signification aussi infimes [Michotte 1962, 12].

Les trois étapes suivantes de son exposé étaient consacrées à l'étude des relations précises entre les propriétés des structures perceptives, les formulations causales et les conditions expérimentales [Michotte 1962, 21]. Il s'agissait moins d'étapes chronologiques que de stades au cours du déploiement de la logique expérimentale. Dans cette méthode, il n'y avait plus de distinction nette entre une partie clairement phénoménologique et une partie expérimentale, comme c'était le cas dans certains projets de recherche où une sorte de « prélude phénoménologique » avait pour fonction d'encadrer ou d'orienter la recherche expérimentale proprement dite. L'approche décrite par Michotte se caractérisait par une étroite interdépendance entre le travail sur les descriptions et l'expérimentation : l'analyse des réponses verbales obtenues lors des expériences était utilisée pour mener de nouvelles expériences visant à la fois à vérifier les hypothèses émises sur la base des réponses et à obtenir plus de détails, lesquels étaient à leur tour utilisés pour mener des expériences visant à obtenir des réponses plus nuancées, et ainsi de suite.

Les pages précédentes ont montré que ce travail avait consisté à construire une série d'hypothèses relatives aux structures perceptives correspondant aux réponses d'Entraînement et de Lancement, et à tenter ensuite de justifier expérimentalement ces hypothèses au fur et à mesure de la progression de l'analyse. [Michotte 1962, 61–62]

L'analyse phénoménologique et l'expérience étaient ainsi sur un pied d'égalité ; elles marchaient en permanence main dans la main, dans un constant mouvement d'ajustement mutuel.

4 Problèmes de traduction

Michotte insistait sur les similitudes que sa méthode présentait avec le béhaviorisme afin de créer des ponts avec son lectorat-cible, en l'occurrence le public anglo-saxon, et de diminuer l'impression d'étrangeté associée pour une vaste frange de ce public au nom qu'il avait choisi. D'autre part, le choix de cette étiquette semble avoir été pour lui un moyen de répondre directement à certaines des critiques qu'on lui avait adressées ou qu'il anticipait.

Michotte était familier des critiques communément émises, en psychologie, à l'égard des méthodes phénoménologiques. Il avait eu connaissance de celle, célèbre, de Titchener : des résumés et des annotations de sa main à ce sujet ont été conservés¹⁹. Dispersées dans son œuvre, on peut trouver des

19. Michotte, Notes sur « Titchener 1912 Prolegomena to a study of introspection », notes manuscrites, Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Nuttin 120.

remarques qui répondent aux critiques visant le manque de cohésion systématique, de pouvoir explicatif ou prédictif de la phénoménologie. Il n'ignorait pas non plus le reproche selon lequel les soi-disant rapports « naïfs » de ce qui est « donné » dans l'expérience sont en réalité inévitablement biaisés épistémologiquement (au sens où ils reflètent forcément davantage les connaissances du sujet, ses croyances, les structures logiques et linguistiques que ce qui est vu). La critique de Tim R. Miles (1923-2008) semble toutefois avoir été une surprise. Tim et Elaine Miles avaient traduit en anglais le livre de Michotte sur *La Perception de la causalité*. Fortement impliqué dans le projet de faire connaître l'œuvre de Michotte, Tim Miles écrivit également deux essais destinés à figurer en appendice de l'édition anglaise, espérant ainsi, écrivait-il, « contribuer modestement à établir l'importance [de ce] livre pour la philosophie comme pour la psychologie²⁰ ».

Le lecteur habitué à voir Michotte mentionné comme l'un des principaux représentants de la phénoménologie expérimentale ne peut qu'éprouver un sentiment de stupéfaction à la lecture de ces textes. Miles y proposait en effet de laisser purement et simplement de côté la phénoménologie [Miles 1963]. Miles insistait tout d'abord sur le fait que Michotte proposait une version très particulière de la phénoménologie.

Michotte donne un sens particulier au mot phénoménologie en insistant fortement sur la nécessité d'un examen attentif des réponses verbales du sujet. [Miles 1963, 402]

Il distinguait la version de Michotte d'autres approches (citant par exemple Koffka [Miles 1963, 402]) dans lesquelles la phénoménologie est synonyme d'« étude de l'expérience perceptive », et auxquelles il reprochait de suggérer trop fortement la croyance en un dualisme entre événements physiques et mentaux. Dans la suite du texte, Miles continuait à mettre en évidence tout ce qui séparait l'approche de Michotte de la phénoménologie dans son acception la plus commune, et tout ce qui l'unissait au contraire aux behavioristes ou néo-behavioristes.

Non seulement sa version particulière de la phénoménologie diffère de celle de philosophes comme Husserl, mais sa parenté avec le néo-behaviorisme saute aux yeux. [Miles 1963, 403]

Miles concluait en suggérant qu'il serait parfaitement possible de reformuler le programme de recherche de Michotte en supprimant complètement toute allusion à la phénoménologie.

Pour conclure, il me paraît possible d'envisager une refonte conceptuelle du texte qui en préserverait les aspects essentiels, tout en renonçant au concept de « phénoménologie ». [Miles 1963, 408-409]

20. Miles à Michotte, Bangor, 24 octobre 1960, dans la correspondance de Michotte conservée à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

Dans son désir de rendre l'œuvre de Michotte accessible au public anglo-saxon, Miles ne se contentait donc pas de le traduire : il tentait aussi de la mettre – conceptuellement – au goût du lecteur britannique ou américain, réputé, dit-il, pour « nourrir des inclinations pour le béhaviorisme [...] tout au moins dans la mesure où il refuse de prendre pour objet de travail “l'expérience consciente” » [Miles 1963, 402]. C'est ainsi que Miles en venait à minimiser l'importance de l'étiquette de « phénoménologie expérimentale ».

Miles envoya à Michotte un premier jet de son texte en octobre 1960, en lui signalant que l'éditeur Methuen était intéressé par l'idée de publier son essai en appendice à la traduction du livre de Michotte. Michotte était bien conscient de l'impact que pourrait avoir l'inclusion, dans son propre livre, d'un texte critiquant la méthode de phénoménologie, signé de la main de son propre traducteur. C'est pourquoi il prit la peine, en janvier 1961, de rédiger une critique de six pages, claire et circonstanciée, de l'essai de Miles. Ce texte a été conservé dans leur correspondance²¹. Malgré la cordialité dont faisait preuve Michotte, présentant la longueur de sa lettre comme un hommage au dur labeur effectué par Miles pour traduire son livre, le ton de sa lettre était ferme, voire, par endroits, empreint d'une certaine stupéfaction devant les malentendus dont témoignait le commentaire de Miles. Malentendus que Michotte attribuait courtoisement à des différences de nuances entre l'anglais et le français concernant la compréhension et l'usage de certains concepts :

J'ai eu l'impression, en lisant votre commentaire, [que] le malentendu qui a suscité vos critiques provient de ce que vous avez compris mon point de vue dans le sens d'une sorte de *dualisme cartésien* qui est aux antipodes de ma pensée. Et ceci est assez étrange, et doit être attribué sans doute à des nuances de compréhension de certains mots, parce que le genre d'objections que vous soulevez n'a pas été fait par d'autres auteurs continentaux, français, allemands, ou italiens, ni parmi les psychologues ni parmi les philosophes, même dans des compte-rendu très étudiés de mon livre. [Michotte 1961, 5]

Pour Michotte, l'une des causes des problèmes rencontrés par le lecteur anglophone était l'usage qu'il faisait de termes comme « apparent », et leur relation aux mots « phénoménal » et « illusion », ou encore d'expressions telles que « monde phénoménal ». Le dialogue engagé avec Miles semble avoir joué un rôle non négligeable dans le choix des thèmes discutés la même année dans son article « Théorie de la causalité phénoménale. Nouvelles Perspectives ». Le traducteur a donc influencé, dans une large mesure, la présentation même que Michotte a donnée de la phénoménologie expérimentale.

Tim et Elaine Miles avaient fourni un travail approfondi pour traduire le livre de Michotte, et ils étaient sincèrement intéressés par son travail. Toutefois,

21. « Remarque à propos de la note de T. Miles », tapuscrit en annexe à la lettre de Michotte à Miles, Louvain, 9 janvier 1961, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

le vocabulaire phénoménologique ne semblait leur évoquer que des conceptions stéréotypées de la phénoménologie expérimentale. Telle était en tout cas la perception de Michotte. Les explications qu'il donnait à Miles – plus tard partiellement incluses dans l'article « Nouvelles Perspectives » – convergeaient toutes vers l'idée que sa phénoménologie était une entreprise empirique.

C'était sur ce point que Michotte insistait avant tout : « Mon point de vue dans tout le livre est essentiellement empirique » [Michotte 1961, 1]. Cette affirmation rappelle la conférence de 1912 (cf. supra). Toutefois, Michotte avait alors choisi le terme « phénoménologique » pour indiquer que son approche était de nature empirique (par opposition à une approche épistémologique ou métaphysique), tandis qu'en 1961, c'était l'usage même du mot phénoménologique qui appelait désormais des clarifications. Michotte illustre ce point à Miles en expliquant qu'il travaillait sur deux sortes de données :

Lorsque nous abordons en psychologie les problèmes de la perception (ou des « sensations » couleurs, etc.) du point de vue de la *phénoménologie expérimentale*, nous nous trouvons en présence de deux sortes de données relatives à la même situation : a) Il y a la façon dont le sujet « voit » ce qui l'entoure, la façon dont les choses lui apparaissent, révélée par ses réponses verbales. [...] b) l'expérimentateur dispose également d'une autre sorte de données, permettant de définir « ce qui entoure » le sujet, « la situation dans laquelle il est placé ». Ce sont les données que les méthodes des sciences physiques lui permettent de recueillir. [Michotte 1961, 1-2, je souligne]

Il s'agit là, à ma connaissance, de la toute première occurrence du terme de « phénoménologie expérimentale » sous la plume de Michotte. Celle-ci, expliquait-il, se fonde sur deux ensembles de données clairement délimités : d'une part les réponses verbales fournies par le sujet, d'autre part la situation dans laquelle il est placé, décrite en termes physiques par l'expérimentateur. En expliquant en quoi consiste le premier ensemble de données – les réponses verbales du sujet – Michotte proposait une définition du terme « phénoménal » :

Ceci est l'une des données du problème, et c'est à celle-là qu'on donne le nom « phénoménale ». Le terme « phénoménal » s'applique donc aux réponses des sujets qui essaient de communiquer à l'expérimentateur ce qu'ils voient ou ce qu'ils sentent dans une situation donnée, créée par ledit expérimentateur. [Michotte 1961, 1]

Étant donné que l'expérience d'autrui représente forcément une inconnue, Michotte insistait sur le fait que seules les réponses du sujet constituent pour l'expérimentateur un matériau observable – et c'est à ces réponses qu'il appliquait le qualificatif de « phénoménal » : les événements tels qu'ils sont vus *et* exprimés. Il poursuivait :

Et le « monde phénoménal », c'est le monde de ces communications verbales, et de ce que « voit » le sujet, dans la mesure où cela est révélé par les communications. [Michotte 1961, 1]

Afin de prévenir le danger, signalé par Miles, d'une interprétation dualiste de ce passage, Michotte expliquait que, lorsqu'il parlait de monde phénoménal et de monde physique, « le mot monde n'a d'autre sens ici que celui de tout, d'ensemble ; l'ensemble des descriptions que [...] des sujets peuvent donner de ce qu'ils sentent » [Michotte 1961, 1]. Comme Miles persistait à estimer que le mot prêtait à confusion, ils s'accordèrent finalement pour inclure dans le texte une note concernant cet usage du mot « monde ».

L'accusation de dualisme toucha Michotte au vif. Fidèle à sa formation néoscholastique, Michotte avait toujours combattu aussi bien un dualisme cartésien qu'un monisme matérialiste qui dominait la recherche scientifique, défendant pour sa part l'étroite intrication du corps et de l'esprit. Désireux de réfuter ce reproche, il expliqua que son matériau de travail consistait en deux descriptions différentes de la même situation :

Les mêmes événements sont par conséquent décrits de deux façons différentes. Ce sont là les « deux mondes » de mon livre : il s'agit alors d'étudier les rapports qui existent entre les variations de l'une et les variations de l'autre. [Michotte 1961, 2]

La phénoménologie expérimentale telle qu'il la concevait se proposait d'étudier les relations entre les variations affectant ces deux types de descriptions.

Michotte désirait ainsi faire comprendre à Miles que le donné phénoménal ne désignait en aucun cas une impression fuyante et insaisissable ou un hypothétique contenu mental, mais ce qui est donné dans l'expression verbale. Le donné phénoménal n'avait donc pas à être « détecté au moyen d'une sorte d'inspection intérieure » [Michotte 1961, 5], comme le suggérait Miles.

Il est bien clair qu'il n'est pas question de détecter le donné phénoménal par une espèce de regard intérieur, puisque phénoménal = la façon dont les choses apparaissent au sujet. Cette conception n'est, à ma connaissance, défendue par personne. [Michotte 1961, 5]

De plus, il soulignait que l'objet de la phénoménologie était davantage que de simples « illusions ».

[J]e veux souligner la notion très importante que du point de vue empirique, tout au moins, *apparence phénoménale* n'est pas à confondre avec *illusion*. [Michotte 1961, 2]

Le sens de cette distinction entre apparence phénoménale et illusion est assez facile à comprendre. Dans le cas de certaines apparences, le mouvement phénoménal et le mouvement physique coïncident. Dans d'autres, ce n'est pas le cas. C'est seulement dans ce dernier cas que le mouvement phénoménal peut

être qualifié d'« illusoire ». Pour autant, lorsque Miles émettait l'idée qu'il serait plus sûr de rapporter systématiquement le témoignage du sujet sous la forme « c'est comme si » – au lieu de « *il y a* un mouvement, quelque chose *est* lancé, etc. », Michotte écartait fermement cette suggestion [Michotte 1961, 3], [Miles 1963, 403]. Pour lui, ce type de reformulation conduisait à passer à côté de l'expérience. Michotte insistait sur le fait que ses analyses se fondaient sur les termes mêmes employés par les participants. S'il arrivait à ces derniers d'utiliser « comme si », c'était dans des circonstances bien particulières, « lorsqu'ils utilisaient une comparaison faisant intervenir quelque chose qui n'était pas présent dans l'expérience. "C'est comme si quelqu'un donnait un coup de pied etc [...]" » [Michotte 1961, 4]. L'expression « comme si » était donc associée à un caractère phénoménal spécifique. Faire précéder toutes les déclarations du sujet d'un « comme si » aboutirait par conséquent à une distorsion des données.

Or, comme il le signalait lui-même à Miles, Michotte avait mené une série d'expériences importantes qui concernaient précisément la coïncidence et les écarts entre réalité phénoménale et réalité physique [Michotte 1948]. La spécificité de la sphère phénoménale était au centre de ses préoccupations. Confronté, à travers Miles, à une opposition dirigée précisément contre les concepts qui étaient à ses yeux les plus cruciaux, Michotte semble avoir choisi de se montrer aussi direct que possible. C'est probablement dans l'espoir que le choix du nom de phénoménologie expérimentale aurait pour effet de centrer le débat sur ces thèmes qu'il décida de présenter sa recherche sous cette étiquette, au risque de soulever la controverse.

Les commentaires de Michotte menèrent apparemment Miles à la conclusion que la phénoménologie expérimentale ne présentait pas de réelles différences avec le béhaviorisme. Dans son texte, il suggéra donc que le nom choisi l'avait été de manière arbitraire – on se rappellera ici qu'il ne figurait pas dans la version originale du livre que Miles avait entrepris de traduire – et qu'on pouvait le laisser purement et simplement de côté :

Il me semble possible de rendre compte de ce travail sans aucune référence à la phénoménologie. Un tel compte-rendu n'impliquerait aucun changement fondamental dans les méthodes de recherche mais constituerait seulement une manière différente de rendre compte de celles qui existent déjà. [Miles 1963, 403]

Miles suggérait qu'un néo-béhavioriste qualifierait plutôt « les événements *x* de variables intermédiaires » [*intervening variables*] suivant l'expression de Skinner, afin d'échapper au « malaise ontologique » qui résulterait du fait d'être contraint de considérer les événements *x* comme « existant réellement » [Miles 1963, 409–410]. Ces suggestions permettent de prendre la mesure des craintes que suscitait chez Miles l'usage du mot « phénoménologie ». Son malaise était avant tout de nature ontologique : le plus gênant était à ses yeux les soupçons de dualisme dont le texte de Michotte pouvait faire l'objet, ainsi que l'impression qu'il pouvait donner de chercher à réintroduire

l'expérience comme objet de recherche en psychologie. Dans le livre même où Michotte introduisait explicitement le terme de phénoménologie expérimentale pour baptiser son approche, son commentateur tentait ainsi de désamorcer ce qu'il percevait comme une bombe susceptible de compromettre la diffusion de l'œuvre de Michotte auprès du public anglo-saxon.

Miles n'était pas le seul à pratiquer une stratégie de contournement de la phénoménologie. Si Heller et Lohr ont inclus l'article « Nouvelles Perspectives » dans les deux volumes de traduction en langue allemande des travaux tardifs de Michotte et de ses collaborateurs, ils n'ont pas mentionné la phénoménologie expérimentale dans leur introduction [Michotte, Heller *et al.* 1982]. On peut interpréter ce fait de différentes manières. Jusqu'à cette date, les seuls articles de Michotte disponibles en allemand étaient des textes plus généraux écrits avec l'aide de Thinès et Geneviève Crabbé pour le monumental *Handbuch* de Metzger [Michotte & Thinès 1966], [Michotte, Thinès *et al.* 1966]. Ces articles dressaient un panorama des travaux récents accomplis sur le thème de la perception de la causalité et des compléments amodaux, sans d'ailleurs se limiter à la contribution de Michotte. Ils étaient davantage centrés sur les résultats obtenus et sur les différences entre les théories proposées que sur la méthode même de Michotte. Ces textes, immédiatement postérieurs à la publication de l'article « Nouvelles Perspectives », sont les derniers que nous possédions de la main de Michotte. Toutefois, il n'y était pas fait mention de la phénoménologie expérimentale. Pour les psychologues de langue allemande, le nom de Michotte n'était donc pas associé à ce « label ».

Le climat qui régnait alors au sein de la psychologie allemande constitue un second élément d'explication. Heller et Lohr ont noté que le travail de Michotte a été généralement perçu comme se situant dans le prolongement de la Gestalt psychologie. S'interrogeant sur les raisons pour lesquelles Michotte avait rencontré « si peu de disciples » [Michotte, Heller *et al.* 1982, 10] en Allemagne, ils proposaient de prendre en compte la popularité du béhaviorisme dans l'après-guerre :

L'une des premières raisons qui vient à l'esprit est la vague béhavioriste et la nécessité pour les Européens de rattraper leur retard en la matière après la deuxième guerre mondiale. On sent clairement que cette phase tire à sa fin. [Michotte, Heller *et al.* 1982, 10]

Au vu d'une telle formation reçue par la plupart des psychologues, qualifier le travail de Michotte de phénoménologie expérimentale pouvait donc difficilement apparaître à une personne animée du désir de la faire connaître au public allemand comme la stratégie la plus efficace.

On peut observer des réticences semblables dans les milieux psychologiques français, y compris parmi les psychologues les plus familiers de l'œuvre de Michotte. Paul Fraisse, par exemple, avait été l'élève de Michotte avant de devenir professeur de psychologie expérimentale à la Sorbonne : Fraisse a perpétué la tradition de son maître, mais davantage dans le sens d'une psychologie

plus nuancée du comportement humain que d'une phénoménologie expérimentale. L'Italie représente de ce point de vue une exception. En Italie, en effet, la phénoménologie expérimentale était restée populaire dans un certain nombre de laboratoires. Pour les Italiens, le concept le plus emblématique de la recherche de Michotte fut celui de la *fenomelogia sperimentale* (voir par exemple [Bozzi 1999], [Bozzi en préparation], [Albertazzi 2013]).

5 Conclusion

Michotte introduisit le terme de phénoménologie expérimentale en 1961 dans l'un de ses derniers articles, rédigé peu avant sa mort. C'était un baptême tardif, et le terme n'est apparu que dans un seul texte publié. De plus, l'article s'adressait au public auprès duquel les termes choisis par Michotte avaient sans doute le plus de chances de prêter à controverse. C'est ce « label », choisi par Michotte pour définir la recherche accomplie durant les décennies précédentes, que j'ai entrepris d'étudier dans cet article. Je me suis penchée sur le contexte particulier dans lequel cette nouvelle dénomination avait été proposée – celui de la préparation de la traduction anglaise, longtemps attendue, de son livre. J'ai montré comment le traducteur avait poussé Michotte à détailler certaines caractéristiques de sa méthode et comment, de cette façon, il avait pu contribuer à orienter la définition de la phénoménologie expérimentale dans une certaine direction. Ces circonstances jettent une nouvelle lumière sur l'unique définition explicite de la phénoménologie expérimentale qui ait été donnée par un auteur appelé à passer à la postérité comme l'un des principaux représentants de ce courant.

Qualifier la psychologie expérimentale qu'il pratiquait de *phénoménologie expérimentale* était, de la part de Michotte, un geste fort, dont les enjeux étaient considérables. Lorsque l'on considère les différents rôles qui furent assignés à ce « label » en fonction des circonstances – il s'agit pour lui tour à tour de se situer à l'intérieur d'une tradition, de se démarquer, de susciter la polémique – ce terme apparaît comme un précieux outil historiographique pour étudier les interactions entre les différentes écoles de psychologie scientifique et les différents courants philosophiques de ce demi-siècle de recherches psychologiques. J'ai choisi d'explorer l'interprétation spécifique que Michotte a donnée à ce terme en prenant au sérieux quelques-unes des critiques auxquelles il a bien voulu réagir.

L'étiquette finit par s'imposer. Beaucoup de ceux qui connaissaient le travail de Michotte la jugèrent parfaitement appropriée. Ce qui retarda son apparition, ce fut sans doute le poids excessif des connotations dont était chargée la phénoménologie expérimentale, ainsi que la confusion engendrée autour de ce terme par les différents candidats qui briguaient cette étiquette flexible pour leurs méthodes. Aux yeux de certains, le nom choisi par Michotte pour son approche était propre à en faire ressortir les aspects les plus importants.

D'autres, à l'inverse, non moins désireux de promouvoir son travail, adoptèrent une perspective différente et choisirent plutôt, comme on l'a vu, de mettre en avant d'autres aspects de sa recherche et d'éviter l'étiquette de phénoménologie expérimentale qui leur paraissait superflue, ou dont ils craignaient les implications.

Les questions liées à la traduction sont au centre de l'œuvre de Michotte : en quel sens la description fournie par le sujet peut-elle être considérée comme une « traduction » en mots du perçu ? En quel sens ces « traductions » sont-elles susceptibles d'offrir un matériau exploitable expérimentalement ? Michotte a lui-même thématiqué les difficultés liées à ce type de traduction, en notant l'absence de vocabulaire approprié pour décrire les différences observées, ainsi que la difficulté à distinguer la description de l'interprétation. J'ai choisi, dans le cadre du présent article, de me concentrer sur une autre catégorie de problèmes de traduction en me penchant sur les tentatives auxquelles Michotte s'est livré pour « traduire » son approche – c'est-à-dire, en l'occurrence, pour la rendre accessible à des psychologues dont il était séparé autant par l'environnement intellectuel et les pratiques de recherche que par la langue. L'étiquette de phénoménologie expérimentale participait d'une dernière tentative de traduction de sa propre pensée.

Remerciements

Je souhaiterais ici remercier les relecteurs anonymes pour leurs remarques qui m'ont été précieuses. J'ai présenté une première version de cet article en 2013 lors du Congrès de la ESHHS (European Society for the History of the Human Sciences) qui s'est tenu à l'université de Würzburg. Les recherches menées pour la rédaction de cet article ont été rendues possibles grâce aux bourses accordées par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS) et l'Institut Max Planck d'Histoire des Sciences de Berlin (MPIWG).

Sources archivales

BURKE, John F. [1951], *Phenomenal Permanence with Tunnel Effect*, Thèse de doctorat, Louvain, tapuscrit annoté par Michotte, 130 p., Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Joseph R. Nuttin 124.

MICHOTTE, Albert [1912], « Conférence sur le moi empirique », tapuscrit annoté à la main, 25 p., Universiteitsarchief, KU Leuven, Archief Joseph R. Nuttin 120, Conférence prononcée à la Société philosophique de professeurs à l'Institut en juin 1912.

— [1961], « Remarque à propos de la note de T. Miles », tapuscrit en annexe à la lettre de Michotte à Miles, Louvain, 9 janvier 1961, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

Bibliographie

- ALBERTAZZI, Liliana [2013], *Handbook of Experimental Phenomenology : Visual Perception of Shape, Space and Appearance*, Hoboken : Wiley-Blackwell.
- BARING, Edward [2014], Anxiety in translation : Naming existentialism before Sartre, *History of European Ideas*, 41(4), 470–488, doi :10.1080/01916599.2014.926658.
- BORING, Edwin G. [1933], *The Physical Dimensions of Consciousness*, New York ; London : The Century Co.
- BOZZI, Paolo [1999], Experimental phenomenology : A historical profile, dans *Shapes of Forms : from Gestalt Psychology and Phenomenology to Ontology and Mathematics*, édité par L. Albertazzi, Dordrecht : Springer, *Synthese Library*, t. 275, 19–50, doi :10.1007/978-94-017-2990-1_2.
- [en préparation], Experimental Phenomenology, 2002, dans I. Bianchi et R. Davies (éd.), *Debates with Paolo Bozzi's Experimental Phenomenology of Perception*, traduit par I. Bianchi.
- BREDA, Herman Leo Van [1959], *Le Sauvetage de l'héritage husserlien et la fondation des Archives-Husserl*, La Haye : Martins Nijhoff.
- BURKE, John F. [1952], On the tunnel effect, *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 4(3), 121–138.
- COSTALL, Alan [2003], Meeting behavioursim half way : Michotte and the revolt against positivism, dans *Figura e sfondo : Temi e variazioni per Paolo Bozzi*, édité par U. Savardi & A. Mazzocco, Coop. Libreria Editrice Università di Padova, 131–147.
- GAVIN, Eileen A. [1972], The causal issue in empirical psychology from Hume to the present, with emphasis upon the work of Michotte, *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 8(3), 302–320, doi :10.1002/1520-6696(197207)8:3<302::AID-JHBS2300080304>3.0.CO;2-O.
- HERZOG, Max [1992], *Phänomenologische Psychologie : Grundlagen und Entwicklungen*, Heidelberg : R. Asanger.
- KÖHLER, Wolfgang [1939], *The Place of Value in a World of Facts*, London : Kegan Paul.
- KUGELMANN, Robert [2005], Importing phenomenology into North American psychology, dans *Recent Contributions to the History of the Human Sciences*, édité par A. Mülberger & B. Gómez-Zúñiga, München : Profil Verlag, 66–85.

- [2011], *Psychology and Catholicism : Contested Boundaries*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MERLEAU-PONTY, Maurice [2011], *Le Monde sensible et le Monde de l'expression : Cours au Collège de France, Notes 1953*, Genève : MétisPresses.
- MICHOTTE, Albert [1929], Quelques aspects de la psychologie de la perception négligés dans les recherches expérimentales, dans *IXth International Congress of Psychology. Proceedings and Papers*, Psychological Review Company, 307–308.
- [1941], La causalité physique est-elle une donnée phénoménale, *Tijdschrift voor Philosophie*, 3(2), 290–328.
- [1946], *La Perception de la causalité*, Louvain : Institut supérieur de philosophie.
- [1948], Le caractère de « réalité » des projections cinématographiques, *Revue internationale de filmologie*, 1(4), 249–261.
- [1952], Albert Michotte van den Berck (Autobiography), dans *A History of Psychology in Autobiography*, édité par E. G. Boring, H. S. Langfeld, H. Werner & R. M. Yerkes, Worcester : Clark University Press, t. 4, 213–236.
- [1954], *La Perception de la causalité*, Studia Psychologica, Louvain ; Paris : Publications universitaires de Louvain, 2^e éd.
- [1959], Discours de M. le Président du Congrès. Réflexions sur le rôle du langage dans l'analyse des organisations perceptives, dans *Actes du 15^e Congrès international de Psychologie*, Amsterdam : North Holland Publishing Company, *Acta Psychologica*, t. 15, 17–34.
- [1962], Théorie de la causalité phénoménale. Nouvelles perspectives – 1961, dans *Causalité, permanence et réalité phénoménales : études de psychologie expérimentale*, édité par A. Michotte, Louvain ; Paris : Publications universitaires de Louvain, 9–90.
- [1963], Theory of phenomenal causality – New perspectives, dans *The Perception of Causality*, Londres : Methuen, 304–369, traduit par T. R. Miles et E. Miles .
- MICHOTTE, Albert, HELLER, Otto, & LOHR, Winfried [1982], *Gesammelte Werke, Band 1 : Die phänomenale Kausalität*, Bern : Verlag Hans Huber, édité par O. Heller et W. Lohr, traduit par W. Lohr.
- MICHOTTE, Albert & PRÜM, Emmanuel [1910], Étude expérimentale sur le choix volontaire et ses antécédents immédiats, *Archives de psychologie*, 10, 113–320.

- MICHOTTE, Albert & THINÈS, Georges [1966], Die Kausalwahrnehmung, dans *Handbuch der Psychologie, Band I, Teil I, Wahrnehmungspsychologie*, édité par W. Metzger & H. Erke, Göttingen : Hogrefe, 954–977, traduit par G. Reinert.
- MICHOTTE, Albert, THINÈS, Georges, COSTALL, Alan, & BUTTERWORTH, George [1991], *Michotte's Experimental Phenomenology of Perception, Resources for Ecological Psychology*, Hillsdale : Lawrence Erlbaum Associates.
- MICHOTTE, Albert, THINÈS, Georges, & CRABBÉ, Geneviève [1966], Die amodalen Ergänzungen von Wahrnehmungsstrukturen, dans *Handbuch der Psychologie, Band I, Teil I, Wahrnehmungspsychologie*, édité par W. Metzger & H. Erke, Göttingen : Hogrefe, 978–1002, traduit par G. Reinert.
- MILES, Tim R. [1963], Two critical essays, dans *The Perception of Causality*, Londres : Methuen, 402–415.
- NOËL, Léon [1910], Les frontières de la logique, *Revue néo-scholastique de philosophie*, 17(66), 211–233.
- RIET, Georges Van [1957], Réalisme thomiste et phénoménologie husserlienne, *Revue Philosophique de Louvain*, 55(45), 58–92.
- ROMMETVEIT, Ragnar [2003], On the role of “a psychology of the second person” in studies of meaning, language, and mind, *Mind, Culture, and Activity*, 10(3), 205–218, doi :10.1207/s15327884mca1003_3.
- SPIEGELBERG, Herbert [1972], *Phenomenology in Psychology and Psychiatry : A historical introduction*, Evanston : Northwestern University Press.
- STRASSER, Stephan [1951], Désiré Mercier et le problème de la psychologie néo-thomiste. Échange de vues, *Revue Philosophique de Louvain*, 49(24), 699–718, URL www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/phlou_0035-3841_1951_num_49_24_4372.
- THINÈS, Georges [1961], Horizons et impasses de la psychologie actuelle. Réflexions sur quelques ouvrages récents, *Revue Philosophique de Louvain*, 59(61), 92–109.
- [1977], *Phénoménologie et science du comportement*, Liège : Pierre Mardaga, traduit par A. Lempereur.
- [1991a], The experimental phenomenology of Albert Michotte, dans *Michotte's Experimental Phenomenology of Perception*, édité par A. Michotte, G. Thinès, A. Costall & G. Butterworth, Hillsdale : Lawrence Erlbaum, 13–21.

- [1991b], Les fondements phénoménologiques des recherches expérimentales d'Albert Michotte, dans *Existence et subjectivité. Études de psychologie phénoménologique*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 71–110.
- TITCHENER, Edward B. [1912], The schema of introspection, *The American Journal of Psychology*, 23(4), 485–508, URL www.jstor.org/stable/1413058.
- VAN HEZEWIJK, René & STAM, Henderikus J. [2008], Idols of the psychologist : Johannes Linschoten and the demise of phenomenological psychology in the Netherlands, *History of Psychology*, 11(3), 185–207, doi :10.1037/a0012876.
- VERGOTE, Antoine & TAMINIAUX, Jacques [1990], Le mouvement phénoménologique, *Revue Philosophique de Louvain*, 88(2), 240–254.
- WAELEHENS, Alphonse de [1936], La phénoménologie (compte rendu des Journées d'études de la Société thomiste, I), *Revue néo-scholastique de philosophie*, 39(51), 400–401.
- WAGEMANS, Johan, VAN LIER, Rob, & SCHOLL, Brian J. [2006], Introduction to Michotte's heritage in perception and cognition research, *Acta Psychologica*, 123(1–2), 1–19, doi :10.1016/j.actpsy.2006.06.003.